



« Best of scientifiques » par Le Collectif Bassines Non Merci

JEAN JOUZEL : Climatologue, vice-président du groupe scientifique de GIEC

Extrait du Courrier de l'ouest (79) du 21 novembre 2020

Lien : <https://www.ouest-france.fr/nouvelle-aquitaine/niort-79000/niort-jean-jouzel-le-risque-c-est-de-se-retrouver-avec-des-bassines-vides-dans-30-ans-d02f3066-0c7b-11ea-b5fa-7fb7baec1995>



Extrait :

La question de l'eau est justement sensible en Deux-Sèvres où la création attendue de treize réserves de substitution dédiées à l'irrigation agricole crée de fortes tensions. Quel regard portez-vous sur ces projets ?

*« C'est difficile pour moi de me prononcer car je ne connais pas tous les tenants et les aboutissants. J'ai participé une fois à un conseil scientifique pour l'adaptation du bassin Seine-Normandie face au réchauffement climatique. Un hydrologue m'avait dit que le plus intelligent **pour garder l'eau, c'est de la laisser retourner dans les nappes phréatiques. Le risque, c'est de se retrouver dans 20 ou 30 ans avec des bassines vides.** Il y aura moins d'eau en surface, c'est évident. Il y aura donc davantage de compétition autour de la ressource. Je pense que l'agriculture doit s'adapter car l'environnement va changer. »*

Extrait de France 3 Nouvelle Aquitaine du 13/10/2020 :

Lien : <https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/gironde/bordeaux/comment-eviter-penurie-eau-2040-bordeaux-aquitaine-1883496.html?fbclid=IwAR0652vAohkxF5pGzcbkGZSBXWWiHgYGjrOKF8RgDNbabxP2IAhHEtFLOOY>

Extrait :

Jean Jouzel, le climatologue, constate que "la meilleure façon de garder l'eau, c'est de la laisser recharger les nappes souterraines. L'eau ne doit pas être piégée en surface." L'agriculture est de loin la plus grande consommatrice d'eau : 45 % des volumes prélevés, 35 % pour l'eau potable et la consommation des particuliers, le reste étant utilisé par l'industrie.

"La meilleure façon, c'est d'économiser l'eau. Je pense que le monde agricole doit adapter ses pratiques à une certaine diminution des ressources en eau. Il y a à la fois une adaptation pour

limiter les pertes, et des questions se posent sur des cultures extrêmement utilisatrices d'eau comme le maïs." Et de constater qu'il y a beaucoup d'évaporation dans les "bassines" utilisées en agriculture, celles qui précisément divisent à tel point qu'elles deviennent un combat politique.

CHRISTIAN AMBLARD : Directeur honoraire du CNRS, ex-directeur du laboratoire « Micro-organismes : génome et environnement » de l'université Clermont-Auvergne



Christian Amblard, directeur de recherche CNRS @ Agence E3M

Lien vers l'article du monde du 29 août 2020 :

https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/08/29/stocker-les-eaux-de-pluie-dans-des-retenues-est-un-non-sens_6050280_3232.html

Extrait :

Hérésie totale

Alors que les réserves souterraines ne sont pas sujettes à l'évaporation, les retenues d'eau superficielles subissent une très forte évaporation en période de grosses chaleurs et conduisent ainsi à une perte importante de la ressource en eau. Des études récentes (publiées notamment, en 2018, par [Katja Friedrich](#), de l'université du Colorado Boulder, et par [Florence Habets et Jérôme Molenat](#), de Sorbonne Université) montrent que les pertes par évaporation sur les lacs de l'Ouest américain varient de **20 à 60 % des flux entrants**. C'est donc une hérésie totale de faire passer en surface les ressources en eaux souterraines, qui assurent une humidification généralisée des sols, pour en perdre une part considérable par évaporation.

La problématique est identique avec **la création de « bassines »**, consistant à creuser dans le sol des trous, de quelques hectares à plusieurs dizaines, et à les remplir avec l'eau des nappes souterraines ou des rivières. **Là encore, la ressource utile à tous les écosystèmes se retrouve en surface, soumise à l'évaporation et à la pollution, pour le seul bénéfice de quelques producteurs de cultures non adaptées au terroir local.**

Et également l'article de Reporterre du 18/09/2020 :

<https://reporterre.net/Les-retenues-d-eau-aggravent-la-secheresse-et-la-vulnerabilite-de-l-agriculture>

Extraits :

Mettre en avant des mesures artificielles comme celle-ci empêche la prise de conscience et la transition agricole : **ces « solutions » vont en fait aggraver la vulnérabilité de l'agriculture**, parce qu'elles bloquent le passage vers une agriculture responsable, résiliente, économe en eau.

[...]

Là où l'eau est la plus utile, c'est quand elle est dans les sols. **En Espagne, où de nombreuses retenues ont été construites, toutes les études montrent qu'en définitive, les barrages aggravent la sécheresse**, en favorisant l'évaporation, et parce qu'ils entretiennent l'idée qu'on est dans un système où l'eau est abondante. Résultat, cela ne pousse pas les agriculteurs à une utilisation rationnelle, économe de la ressource.

Or, un réseau hydrographique qui s'assèche, c'est tout un écosystème, puis tout un climat local qui s'en retrouvent modifiés. C'est un début de désertification en quelque sorte.

[...]

On ne modifie pas le cycle de l'eau, avec des barrages, à la légère, sans réfléchir aux conséquences à moyen et long terme. Aidons les paysans qui sont victimes du système. **Le modèle agricole actuel est un échec économique** – sans subvention, les paysans ne s'en sortent pas –, **un échec social** – entre autres signes, il s'agit d'une des professions avec le plus haut taux de suicides – **et une catastrophe environnementale.**

VINCENT BRETAGNOLLE : Directeur de recherche au CNRS de Chizé

Compte-rendu du comité scientifique et technique du 13/05/2020, créé par arrêté préfectoral le 15 février 2019 : <http://www.deux-sevres.gouv.fr/content/download/34861/265703/file/PV%20CST%2013052020.pdf>



Extrait :

Un débat a eu lieu concernant les doses d'intrants, notamment les fertilisants azotés et l'IFT moyen constaté sur le terrain.

- *Vincent Bretagnolle (CNRS) est surpris que l'IFT constaté au sein de fermes DEPHY soit encore aussi élevé et indique que cela milite pour que cela ne soit donc pas utilisé comme objectif. Il demande aussi que soit retravaillé le couple IFT/fertilisation azotée, car il convient d'agir sur ces deux paramètres pour avoir un effet positif sur la préservation et la reconquête de la biodiversité, d'après les dernières études.*
- *Antoine Goubin (région nouvelle aquitaine) indique aussi être déçu des résultats présentés pour les fermes DEPHY, avec des IFT jugés encore trop importants. Il précise qu'il lui paraît délicat d'extrapoler des Procès-verbal des échanges du comité scientifique et technique – 13 mai 2020 3/6 indicateurs d'IFT en utilisant les résultats des fermes «30000» du territoire, car ces expérimentations sont beaucoup plus récentes et ne présentent à priori pas les mêmes objectifs que ceux des fermes DEPHY.*
- *Vincent Bretagnolle fait remarquer que les doses moyennes de fertilisants sont globalement élevées (souvent au-dessus de 180kg/ha en céréales par ex.), ce qui a des effets sur l'eau et la biodiversité. Cela n'est pas sans effets non plus sur les marges. Ces hautes valeurs permettent donc de travailler sur une réduction de la fertilisation.*
- *Jacqueline Ajer indique quant à elle que le surplus de fertilisants azotés conduit, en cas de fortes pluies, à un lessivage des sols très dommageable aux milieux aquatiques...*

En effet, c'est un grand manque dans le protocole, il n'y a pas d'engagement concernant la réduction des nitrates.

Idem sur les IFT dont BNM et la confédération paysanne disent depuis le début qu'ils ne peuvent être considérés comme de bons indicateurs permettant de définir des vrais objectifs, quantifiables simplement.

- Vincent Bretagnolle indique qu'il convient de rechercher la proportionnalité dans cet engagement de réduction de l'IFT, qui doit permettre certes une amélioration de la qualité de l'eau mais aussi la reconquête de la biodiversité. Il confirme que les MAEC de type IRRIG 04 et IRRIG 05 ne sont pas profitables à la biodiversité, la légumineuse ciblée par ces mesures étant le pois, et ne devraient pas permettre de déterminer la classe (ABCD) d'une exploitation. Il précise qu'il conviendra de clairement indiquer dans le schéma directeur et dans le tableau des engagements que les engagements de type MAEC biodiversité doivent être privilégiés dans les zones à enjeux «oiseaux de plaine». page 5
- Il reviendra par contre à la commission d'évaluation et de surveillance de trancher sur la question de la prise en compte des MAEC IRRIG pour déterminer les classes d'exploitations (ABCD), aucun consensus ne se dégageant sur ce point." page 5

EMMA HAZIZA : Hydrologue, Fondatrice et présidente de [Mayane](#)

Lien vers l'émission « le grand entretien » de France Inter, du 3 août 2020 :
<https://www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien/l-invite-de-8h20-le-grand-entretien-03-aout-2020>



Extrait :

La création de retenues d'eau, dont le gouvernement a annoncé qu'il allait soutenir l'intensification, est-elle une bonne solution ? "Ce n'est pas viable sur le long terme : faire des retenues d'eau, c'est enlever de l'eau aux masses souterraines. Et c'est ne pas permettre un bon équilibre, une équité, entre les différents agriculteurs : lorsque vous allez créer une retenue pour donner de l'eau à certains, d'autres, ceux qui ont besoin de puiser dans les nappes, n'auront plus d'eau", affirme Emma Haziza.

Lien vers l'article de Charlie Hebdo du 12 août 2020 :

https://charliehebdo.fr/2020/08/ecologie/emma-haziza-hydrologue-eau-illimitee-qui-coule-des-on-ouvre-le-robinet-est-trompeur/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=NEWSLETTER_HEBDO_du_15_aot_2020_ABONNE_S&utm_medium=email

FLORENCE HABETS : Chercheuse en hydrométéorologie, directrice de recherche au CNRS et professeure honoraire à l'école normale supérieure

Lien vers l'article du Monde du 14 août 2020 :

[https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/08/14/nous-venons-de-subir-deux-canicules-severes-mais-n-agissons-pas_5499343_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2019/08/14/nous-venons-de-subir-deux-canicules-severes-mais-nous-n-agissons-pas_5499343_3244.html)



Extrait :

Les agriculteurs et les élus sont nombreux à réclamer des moyens pour garder l'eau en hiver afin de l'utiliser en été. Est-ce une bonne réponse au changement climatique ?

Non, cela ne peut être qu'une solution de dernier recours. D'abord parce qu'augmenter nos capacités de stockage avec l'idée que nous pourrions poursuivre les mêmes activités, les mêmes cultures aux rendements fantastiques, est un leurre. Nos pratiques agricoles ne sont pas adaptées au changement climatique. Cela peut constituer par ailleurs **une appropriation de la ressource hydrique** par l'agriculture intensive, **alors que les tensions sur l'eau vont devenir plus fortes à l'avenir. En outre, le remplissage de ces infrastructures en automne peut contribuer à augmenter la durée des pénuries.**

Ensuite, construire des barrages coûte cher et ceux-ci occupent des surfaces prises sur des zones humides, des terres agricoles, des forêts, contribuant à l'artificialisation des sols... En France, il y a les grandes « bassines », qui continuent à être installées en Poitou-Charentes et le barrage litigieux de Caussade. Or l'eau à l'air libre chauffe et s'évapore, surtout lorsqu'elle est peu profonde, précisément au moment où l'on en a le plus besoin, l'été. Il y a quelques années, en Californie, des millions de boules en plastique avaient été jetées dans un vaste réservoir pour freiner ce phénomène.

PIERRE-MARIE AUBERT : Agronome, Enseignant-chercheur à Sciences Po Paris, à AgroParisTech et à l'université de Paris-Saclay

Lien vers l'article de Médiapart du 6 août 2020 :

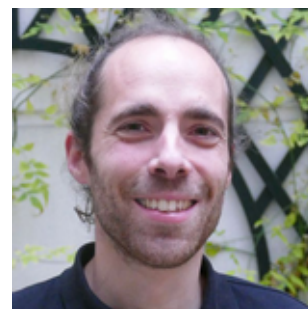
<https://www.mediapart.fr/journal/france/060820/la-secheresse-place-le-secteur-agricole-devant-l-urgence-de-faire-evoluer-ses-pratiques>

Extrait :

Qui plus est, souligne l'agronome Pierre-Marie Aubert, les retenues sous forme de bassines entraînent une déperdition énorme en raison de l'évaporation de l'eau. **« Ce type de mesure ne permettra jamais de couvrir l'ensemble de la surface agricole qui, à 95 %, fonctionne sans irrigation. C'est une rustine qui ne fait que retarder le moment où il faudra radicalement changer l'agriculture conventionnelle. »** l'association Solagro : **« Augmenter l'irrigation est un cul-de-sac : si tout le monde veut de l'eau, personne n'en aura. »** Les ressources des retenues, qui pompent dans les nappes phréatiques, ne sont pas illimitées...

C'est dans cette même perspective que s'inscrit Pierre-Marie Aubert. **« Derrière la gestion de l'eau, il y a la gestion des sols »,** dit-il. Conserver un sol riche en matière organique permet d'augmenter sa capacité de stockage de l'eau – en plus de le rendre plus favorable à la séquestration du carbone, avantage non négligeable dans la lutte contre le changement climatique.

Pour cela, il faut réduire les intrants chimiques, limiter l'usage du tracteur, allonger les rotations de cultures... Bref, c'est tout un système de production qui est à revoir.



Sébastien LOUBIER : Ingénieur à l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement

Lien vers l'article de : https://www.francetvinfo.fr/economie/emploi/metiers/agriculture/bassines-eaux-recyclees-coup-de-pouce-des-arbres-comment-les-agriculteurs-luttent-pour-survivre-a-la-secheresse_4060499.html

Extrait :

"L'État a délivré des autorisations de prélèvement au-delà de ce que le milieu peut supporter aujourd'hui."

Sami BOUARFA : Chef de département adjoint Aqua à l'INRAE

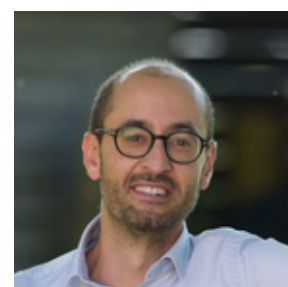
Lien vers l'article de Libération du 21/07/2020 : <https://www.liberation.fr/apps/2020/07/eau-douce-en-france-des-etes-en-pente-raide/>



«Si on construit des retenues, on garde une agriculture orientée vers une dépendance à cette eau "artificielle"», appuie Sami Bouarfa, chef de département adjoint Aqua à l'Inrae. Les pratiques et les réflexes doivent changer. L'eau n'est jamais aussi bien stockée que quand elle est absorbée par la végétation et les sols. C'est pourquoi on peut miser sur les solutions qui reposent sur la nature. Pour restaurer le cycle de l'eau, il faut faire en sorte que le liquide s'infilte dans les nappes souterraines via les champs, les arbres, les zones humides (prairies, marais, tourbières...). D'où l'importance de préserver restaurer et multiplier ces écosystèmes.»

Benoit GRIMONPREZ : Professeur d'université et président de l'association française de droit rural Centre-Ouest

Lien vers l'article d'Entraid du 06/06/2019 : <https://www.entraid.com/articles/flottement-juridique-sur-le-stockage-deau>



« Dans les faits, la prise en compte de l'ensemble des effets des projets s'avère éminemment complexe », complète ce spécialiste du droit rural.

[...]

L'approche concerne le secteur agricole, mais aussi ses services écologiques: amélioration significative des niveaux estivaux du fait de la baisse corrélative des prélèvements et réelle plus-value écologique. «Un paiement public ne saurait rémunérer que des prestations positives allant au-delà de la simple substitution – et non le simple respect des volumes prélevables», précise Benoit Grimonprez.

[...]

D'autre part, compte-tenu des changements climatiques qui s'intensifient, «il n'existe aucune garantie que le remplissage des 'bassines' dans le futur puisse avoir lieu dans les conditions espérées aujourd'hui», ajoute Benoit Grimonprez. La question de la rentabilité pour les irrigants est donc posée. »

René ROSOUX : Biologiste et écoethologue. Il est également membre du CNPN (Conseil National de la Protection de la Nature)

Lien vers la vidéo You Tube réalisée par le Collectif Bassines Non Merci :
<https://www.youtube.com/watch?v=CAw5GLozE4k&feature=youtu.be>



« Je suis très sceptique parce qu'au lieu de promouvoir une agriculture et des productions qui sont compatibles avec le milieu et bien on essaye de transformer le milieu {...} pour pouvoir faire les cultures les plus lucratives. »

« En plus que ces retenues de substitutions soient aberrantes, on occupe l'espace et on fait ça sur des terres agricoles intéressantes et on prive le milieu de ces milieux cultivés »

« Sur le plan paysager, c'est une catastrophe »

« Ces retenues sont toujours réalisées pour pouvoir irriguer les cultures à tous moments »

« Une fois que le système est en place, on ne maîtrise pas toujours ce qu'on va en faire »

« Le surplus d'eau comme on l'appelle, n'était pas un surplus avant. Ca alimentait les sources, les réseaux aquatiques, hydrographiques {...} et il y a des espèces littorales et sub-littorales qui ont besoin de cet apport d'eau. » et « si c'est au détriment de ces espèces là, je ne suis plus d'accord car nous sommes en train de détruire la nature »

« Les irrigations qu'on fait en plaine peuvent avoir une influence sur la nappe phréatique et aussi sur la qualité des eaux de surface »